



La leçon de cinéma

La Grande Vadrouille : un succès historique entré dans le patrimoine du cinéma français !

LE FILM

Avec ses 17 millions de spectateurs, « La Grande Vadrouille », sorti en décembre 1966 a été pendant près de trente ans le numéro un du box-office français.

Traitant de l'Occupation sur le ton de la comédie, le film raconte les déboires de deux Français se retrouvant obligés d'aider un petit groupe d'aviateurs britanniques à se rendre en zone libre, tout en étant poursuivis par les Allemands. Réalisé seulement vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale le film a été la toute première comédie traitant de ce sujet à être diffusée en Allemagne.



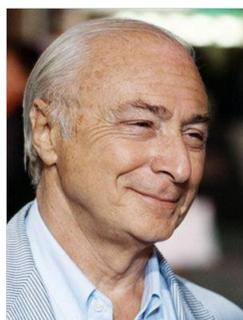
Deux ans après le triomphe du « Corniaud », Gérard Oury reforme pour la dernière fois le duo Bourvil-de Funès qui avait déjà partagé plusieurs films dont « La traversé de Paris » de Claude Autant-Lara sorti en 1956. Le film marque les débuts de scénariste de Danièle Thompson, fille du réalisateur et de l'actrice Jacqueline Roman qui par la suite coécrivra tous ses films jusqu'à « Vanille fraise » 1989. Il est aussi l'occasion de découvrir Mike Marshall alias « Alan McIntosh » le jeune aviateur canadien, propre fils de Michèle Morgan la compagne de Gérard Oury.

Très impliqué dans son rôle de chef d'orchestre, Louis de Funès a répété pendant trois mois devant son miroir pour apprendre les mouvements réels de « La marche hongroise » extraite de « La damnation de Faust » d'Hector Berlioz qu'à la grande surprise des musiciens de l'Opéra de Paris il dirige lui-même. En 1970, pour l'une de ses trois dernières apparitions à l'écran, Bourvil retrouve l'acteur britannique Terry Thomas (qui incarne Sir Reginald) dans une autre comédie se déroulant également sous l'Occupation : « Le Mur de l'Atlantique » réalisé par Marcel Camus. Décédé le 23 septembre 1970 le comédien avait notamment comme projet de retrouver Louis de Funès et Gérard Oury dans une comédie en costumes intitulée « La Folie des grandeurs ».

Rendant un bel hommage à son père, au sujet du film, Danielle Thomson à déclaré : *« Je pense qu'il est entré dans la mémoire collective. De génération en génération : les gens le montrent à leurs enfants, à leurs petits-enfants. Il est ainsi resté intact, et c'est d'ailleurs assez surprenant de voir à quel point il traverse aussi bien les années. La qualité du film fait aussi qu'il est entré dans le patrimoine du cinéma français ... ».*

LE REALISATEUR

Né en 1919, à 17 ans, Gérard Oury, de son vrai nom, Max-Gérard Tannenbaum, rêve d'une carrière d'acteur. Après avoir suivi les cours de René Simon, il intègre le Conservatoire aux côtés de Bernard Blier et François Périer. Trois ans plus tard, il monte sur scène avec la pièce *Britannicus* mais doit bientôt fuir le régime de Vichy et immigrer en Suisse. De retour en France en 1945 il poursuit sa carrière théâtrale tout en abordant quelques seconds rôles au cinéma avant de passer à la réalisation en 1959 avec « La main chaude ».



Gérard Oury rencontre le succès en 1961 avec « Le Crime ne paie pas » qui réunit un casting d'exception, et entre autre Louis De Funès, qui lui conseille de se diriger vers ce qui deviendra son genre de prédilection : la comédie. Suivant cette suggestion il tourne « Le Corniaud » Le réalisateur suit cette suggestion et tourne en 1964. Pari gagnant : 12 millions de spectateurs viennent acclamer le tandem Bourvil – Louis De Funès. Fort de ce succès, Oury reste dans la veine de la comédie populaire avec « La Grande Vadrouille » (1966), « Le Cerveau » (1968), « La Folie des grandeurs » (1971) ou encore « Les Aventures de Rabbi Jacob » (1973), puis avec « L'As des As » (1982) où il exploite la fibre comique de Jean-Paul Belmondo. Ces films sont plébiscités par le public. Pour l'écriture des scénarios, il bénéficie de l'aide et de la complicité de sa fille, Danièle Thompson.

Ses deux collaborations avec Pierre Richard « La Carapate » en 1978 puis « Le Coup du parapluie » en 1980 rencontrent le même succès que ses précédents films, tout en accusant une légère perte de vitesse au box-office. Il continue d'appliquer son humour burlesque dans ses films suivants « La Vengeance du serpent à plumes », « Vanille fraise » et « La Soif de l'or » mais le public n'est plus au rendez-vous.

Réalisateur de 17 longs métrages, en 1993, le cinéaste reçoit le César d'Honneur. Il ne tournera ensuite que deux films au succès mitigé: « Fantome avec chauffeur » en 1995, où il réactualise le duo d'acteurs, en confiant à Philippe Noiret et à Gérard Jugnot les rôles principaux, puis « Le Schpountz » en 1999, dans lequel il aborde les sujets du racisme et de l'intolérance.

Il est décédé à Saint - Tropez le 20 juillet 2006